

58 LE SOPHA,
curieuse de voir l'usage qu'Amine feroit des conseils de sa mere, la suivit. On la conduisit dans une jolie maison toute meublée, qu'Abdalathif avoit dans une rue détournée. Je me plaçai en y arrivant, dans un Sopha superbe que l'on avoit mis dans un cabinet extrêmement orné. Jamais je n'ai vu personne dans une aussi sotte admiration que celle qu'Amine témoignoit pour tout ce qui s'y offroit à ses yeux. Après avoir examiné tout, elle vint se mettre à sa toilette. Les vases précieux dont elle la vit couverte, un écrin rempli de diamans, des esclaves bien vêtus, qui d'un air respectueux s'empressoient à la servir, des marchands & des ouvriers qui attendoient ses ordres, tout la transportoit & augmentoit son ivresse.

Quand elle en fut un peu revenue, elle songea au rôle qu'elle devoit jouer devant tant de spectateurs. Elle parla à ses esclaves avec hauteur, aux marchands & aux ouvriers avec impertinence, choisit ce qu'elle voulut, ordonna que tout ce qu'elle commandoit fut prêt pour le lendemain au plus tard, se remit à sa toilette, y resta long tems, & en attendant les magnificences qui lui étoient destinées, se revêtit d'un dés-

CONTE MORAL. 59
habillé superbe qui avoit été fait pour une princesse d'Agra, & qu'elle trouva à peine assez beau pour elle.

Elle passa la plus grande partie de la journée à s'occuper de tout ce qu'elle voyoit, & à attendre Abdalathif. Vers le soir enfin, il parut. Hé bien, petite, lui dit-il, comment vous trouvez-vous de tout ceci? Amine se précipita à ses pieds, & dans les termes les plus ignobles, le remercia de tout ce qu'il faisoit pour elle.

J'étois étonné, moi qui jusques alors avoit été en bonne compagnie, de tout ce qui frappoit mes oreilles. Ce n'étoit pas que je n'eusse jamais entendu des sottises, mais du moins elles étoient élégantes, & de ce ton noble avec lequel il semble presque qu'on n'en dit pas.

CHAPITRE V.

Meilleur à passer qu'à lire.

AVANT que de s'engager dans une plus longue conversation, Abdalathif tira de sa poche une longue bourse pleine d'or, qu'il jetta sur une table d'un

air négligent. Serrez ceci, lui dit-il; vous en aurez peu de besoin. Je me charge de toute la dépense de votre maison, & de celle de votre personne. Je vous ai envoyé un cuisinier, c'est, après le mien, le meilleur d'Agra. Je compte souper souvent ici. Nous n'y ferons pas toujours seuls; des seigneurs de mes amis, avec quelques beaux esprits à qui je prête de l'argent, y viendront quelquefois. On y joindra de vos compagnes, des plus jolies s'entend; cela fera des soupers gais, je les aime.

A ces mots, il la conduisit dans le petit cabinet où j'étois, & la mere d'Amine, cette femme respectable, qui jusques-là avoit été présente à la conversation, se retira & ferma la porte.

Ce n'est pas d'une pareille conversation, dit Amanzéi en s'interrompant, que je rendrai un compte exact à votre majesté; Amine y parut tout-à-fait tendre & vive jusqu'au transport. Abdalathif avoit pris soin de lui dire auparavant que les femmes réservées dans leurs discours lui déplaisoient, & avec l'envie qu'Amine avoit de lui plaire, son éducation & les habitudes qu'elle avoit contractées, votre majesté imagine sans peine qu'il se tint des propos qu'il se-

roit difficile de lui rendre, & qui d'ailleurs ne la flatteroient pas.

Pourquoi cela, demanda le sultan; peut-être les trouverois-je fort bons? Voyons un peu? Voyez dit la sultane, en se levant, mais comme je suis sûre qu'ils ne m'amuseroient pas, vous trouverez bon que je sorte.

Voyez-vous cela! s'écria le sultan, la belle modestie! Vous croyez peut-être que j'en suis la dupe, détrompez-vous. Je connois les femmes à présent, & je me souviens d'ailleurs qu'un homme qui les connoissoit aussi bien que moi, ou à peu-près, m'a dit que les femmes ne font rien avec tant de plaisir que ce qui leur est défendu, & qu'elles n'aiment que les discours qu'il semble qu'elles ne doivent pas entendre; par conséquent, si vous sortez, ce n'est pas que vous ayez envie de sortir. Mais n'importe, Amanzéi me dira à mon coucher ce que vous ne voulez pas qu'il me dise à présent. Cela fera précisément que je n'y perdrai rien, n'est-il pas vrai? Amanzéi n'avoit garde de ne pas convenir que le sultan avoit raison, & après avoir exagéré la prudence de sa conduite, il continua ainsi.

Après l'entretien d'Abdalathif & d'A-

62 LE SOPHA,
mine, qui fut plus long qu'intéressant,
on servit. Comme je n'étois pas dans la
salle à manger, je ne puis, Sire, vous
rendre compte de ce qu'ils y dirent. Ils
revinrent long-tems après. Quoiqu'ils
eussent soupé tête-à-tête, il me parut
qu'ils n'en avoient pas été plus sobres.
Après quelques fort mauvais discours,
Abdalathif s'endormit sur le sein de sa
dame.

Amine, toute complaisante qu'elle
étoit, trouva mauvais d'abord qu'Ab-
dalathif prît avec elle de si grandes li-
bertés. Sa vanité souffroit aussi du peu
de cas qu'il paroïssoit faire d'elle. Les
éloges qu'il lui avoit donnés sur la fa-
çon dont elle avoit soutenu l'entretien
qu'elle avoit eu avec lui, l'avoient
enorgueillie, & lui faisoient croire
qu'elle méritoit qu'il prît la peine de
l'entretenir encore. Malgré les atten-
tions qu'elle devoit à Abdalathif, elle
s'ennuya de la contrainte où il la rete-
noit, & elle en auroit étourdiment
marqué son chagrin, si Abdalathif ou-
vrant pesamment les yeux, ne lui eût
demandé d'un ton brusque l'heure qu'il
étoit. Il se leva sans attendre sa réponse.
Adieu, lui dit-il, en la caressant bru-
talement, je vous ferai dire demain si je

CONTE MORAL. 63
puis souper ici. A ces mots il voulut
sortir. Quelque envie qu'eût Amine qu'il
la laissât libre, elle crut devoir le rete-
nir, quoiqu'elle poussât la fauffeté jus-
qu'à pleurer de son départ, il fut inexo-
rable, & se débarrassa des bras d'Amine,
en lui disant qu'il vouloit bien qu'elle
l'aimât, mais qu'il ne prétendoit pas être
géné.

D'abord qu'il fut sorti, elle sonna, en
l'honorant à demi-bas des épithetes qu'il
méritoit. Pendant qu'on la déshabilloit,
sa mere vint lui parler bas. La nouvelle
qu'elle donnoit à Amine, lui fit hâter
ses esclaves, enfin elle ordonna qu'on
la laissât seule. Peu de momens après
que sa mere & ses esclaves se furent re-
tirés, la premiere rentra. Elle menoit un
negre mal fait, horrible à voir, &
qu'Amine n'eut pourtant pas plutôt ap-
perçu, qu'elle vint l'embrasser avec em-
portement.

Manzéi, dit le sultan, si vous ôtiez
ce negre-là de votre histoire, je pense
qu'elle n'en seroit pas plus mauvaise. Je
ne vois pas ce qu'il y gâte, Sire, répon-
dit Amanzéi. Je m'en vais vous le dire,
moi, repliqua le sultan, puisque vous
n'avez pas l'esprit de le voir. La premiere
femme de mon grand-pere Schah-Riar

couchoit avec tous les negres de son palais. Ça été, graces à Dieu, une chose assez notoire. En conséquence de ce, mon sūddit grand-pere, non-seulement fit étrangler celle-là, mais toutes les autres qu'il eut après, jusqu'à ma grand-mere Schéhérazade, qui lui en fit perdre l'habitude. Donc, je trouve fort peu respectueux que l'on vienne, après ce qui est arrivé dans ma famille, me parler de negres, comme si je n'y devois prendre aucun intérêt. Je vous passe celui-ci, puisqu'il est venu, mais qu'il n'en vienne plus, je vous prie. Amanzéi, après avoir demandé pardon au sultan de son étourderie, continua ainsi. Ah! Massoud, dit Amine à son amant, que j'ai souffert d'être deux jours sans te voir! Que je hais le monstre qui m'obsede! qu'on est malheureuse de se sacrifier à la fortune!

Massoud, à tout cela répondoit assez peu de choses. Il lui dit cependant que quoiqu'il l'aimât avec toute la délicatesse possible, il n'étoit pas fâché qu'Abdalathif eût pour elle des attentions. Il l'exhorta ensuite à faire tout ce qui seroit convenable pour le ruiner, & se livrant après à toute la fureur des carresses d'Amine, ils commencerent une

forte d'entretien dont la joie de tromper Abdalathif augmentoit encore la vivacité. Avant que de sortir du cabinet, elle paya fort généreusement Massoud de l'extrême amour qu'il lui avoit témoigné.

Elle passa avec lui la plus grande partie de la nuit, & le renvoya enfin lorsqu'elle vit paroître le jour, & la mere d'Amine, qui par une porte de son appartement qui donnoit dans celui de sa fille, l'avoit introduit, le fit sortir par la même voie.

Amine passa la matinée à essayer toutes les robes qu'elle avoit commandées, & à en ordonner d'autres. Ce fut son amusement jusqu'à l'heure qui lui étoit marquée pour aller danser chez l'empereur. Elle en fut ramenée par Abdalathif; ils étoient suivis de quelques jolies compagnes d'Amine; de quelques jeunes Omrahs, & de trois beaux esprits des plus renommés d'Agra. Ils s'empresserent à l'envi de louer la magnificence d'Abdalathif, son goût, son air noble, la délicatesse de son esprit & la sûreté de ses lumieres. Je ne concevois pas comment des gens qui, par leur naissance ou leurs talens, tenoient un rang distingué, pouvoient se pardonner la

bassesse & la fausseté de leurs éloges. Ils n'oublioient pas même de louer Amine ; mais à la vérité, c'étoit d'une façon qui devoit lui faire sentir qu'elle n'étoit que subalterne, & que sans ce qu'on vouloit bien devoir à Abdalathif, on auroit été avec elle aussi familier que l'on cherchoit à le paroître peu. Après les louanges d'Abdalathif, chacun se dispersa dans le salon avec qui il lui plut. La conversation étoit selon ceux qui parloient, tantôt vive, tantôt plate, & en tout, il me parut que l'on ménageoit assez peu les dames qui devoient souper chez Amine, & qu'elles ne s'en offensoient guere.

On descendit enfin pour souper. Comme il n'y avoit pas de retraite pour moi dans le lieu où l'on mangeoit, je ne pus pas entendre les discours qui s'y finirent. A en juger par ceux qui précéderent le souper, & ceux qui le suivirent, on pouvoit ne pas regretter de n'être point à portée de les entendre.

Abdalathif noyé dans le vin, enivré des éloges que le mérite qu'on avoit découvert à son cuisinier avoit rendu plus vifs & plus nombreux, ne tarda point à s'endormir. Un jeune homme qui avoit intérêt qu'il laissât bientôt Amine en

état de disposer d'elle, osa bien l'éveiller pour lui représenter qu'un homme comme lui, chargé des plus grandes affaires, & nécessaire à l'état, autant qu'il l'étoit, pouvoit quelquefois permettre aux plaisirs de le distraire, mais ne devoit jamais s'y abandonner. Il prouva si bien enfin à Abdalathif combien il étoit cher au prince & au peuple, qu'il le convainquit qu'il ne pouvoit différer de s'aller coucher sans que l'état ne risquât d'y perdre son plus ferme appui.

Il sortit, & tout le monde avec lui. Quelques regards que j'avois surpris entre Amine & le jeune homme qui venoit de haranguer si bien Abdalathif, me firent croire que je le reverrois bientôt. Elle se mit à sa toilette d'un air nonchalant, & débarrassée de cet attirail superbe, plus gênant encore pour les plaisirs, qu'il n'est satisfaisant pour l'amour-propre, elle ordonna qu'on la laissât seule.

La respectable mere d'Amine, gagnée apparemment par le récit que le jeune homme lui avoit fait de ses souffrances, (car je ne sçauois croire qu'une ame si belle eût pu être sensible à l'intérêt) l'introduisit discrètement dans l'appartement de sa fille, & ne se retira qu'a-

près qu'il lui eut donné parole positive de ne faire à Amine aucune proposition qui pût alarmer la pudeur d'une fille aussi sage & aussi modeste.

En vérité ! dit Amine au jeune homme, quand ils furent seuls, il faut que je vous aime bien tendrement pour m'être déterminée à ce que je fais ! car enfin, je trompe un honnête homme, que je n'aime point à la vérité, mais à qui pourtant je devrois être fidelle. J'ai tort, je le sens bien, mais l'amour est une terrible chose, & ce qu'il me fait faire aujourd'hui est bien éloigné de mon caractère. Je vous en sçais d'autant plus de gré, répondit le jeune homme, en voulant l'embrasser. Oh ! pour cela, repliqua-t-elle en le repoussant, voilà ce que je ne veux pas vous permettre : de la confiance, du sentiment, du plaisir à vous voir, je vous en ai promis, mais si j'allois plus loin, je trahirois mon devoir. Mais, mon enfant, lui dit le jeune homme, deviens-tu folle ? Qu'est ce donc que le jargon dont tu te fers ? Je te crois tout le sentiment du monde, assurément, mais à quoi veux-tu qu'il nous serve ? Est-ce pour cela que je suis venu ici ?

Vous vous êtes trompé, répondit-

elle, si vous avez attendu de moi quelque autre chose. Quoique je n'aime point le seigneur Abdalathif, j'ai fait vœu de lui être fidelle, & rien ne peut m'y faire manquer. Ah ! petite reine, repartit le jeune homme en raillant, d'abord que tu as fait un vœu, je n'ai rien à dire, cela est respectable ; & pour la rareté du fait, je te permets d'y demeurer fidelle. Hé, dis-moi, en as-tu beaucoup fait de pareils en ta vie ? Ne raillez pas, répondit Amine, je suis tort scrupuleuse. Oh ! tu ne m'étonnes point, repliqua-t-il, vous autres filles, tant soit peu publiques, vous vous piquez toutes de scrupule, & vous en avez en général beaucoup plus que les femmes vertueuses. Mais à propos de ton vœu, tu aurois tout aussi bien fait de m'en instruire tantôt, & de ne me pas faire prendre la peine de venir passer le nuit ici. Cela est vrai, répondit-elle d'un air embarrassé, mais vous m'avez fait des propositions si brillantes, que d'abord elles m'ont ébloui, je l'avoue. Hé ! lui demanda-t-il, la réflexion te les a donc gâtées ? tiens, poursuivit-il en tirant une bourse, voilà ce que je t'ai promis, je suis homme de parole ; il y a là dedans de quoi guérir tes scrupules, & te relever de tous les

vœux que tu as pu faire. Convienst-en du moins. Que vous êtes badin ! répondit-elle en se saisissant de la bourle , vous me connoissez bien peu ! Je vous jure que sans l'inclination que je me sens pour vous.... Finissons cela, interrompit-il. Pour te prouver combien je suis noble, je te dispense des remerciemens, & même de cette prodigieuse inclination que tu as pour moi : aussi bien dans le marché que nous avons fait ensemble, ne m'a-t-elle servi à rien. Je te paie même aussi cher que si j'étois en premier, & tu sçais bien que cela n'est pas dans les règles. Il me semble que si, répondit Amine, je fais une perfidie pour vous, &.... Si je ne te payois, interrompit-il, qu'à raison de ce qu'elle te coûte, je te réponds que je t'aurois pour rien. Mais encore une fois finissons, quoique tu aies de l'esprit autant qu'on en puisse avoir, la conversation m'ennuie.

Quelque impatience qu'il marquât, il ne put empêcher qu'Amine, qui étoit la prudence même, ne comptât l'argent qu'il venoit de lui donner. Ce n'étoit pas, disoit-elle, qu'elle se défiât de lui, mais il pouvoit lui-même s'être trompé, enfin elle ne se rendit à ses desirs que

quand elle fut sûre qu'il n'avoit point commis d'erreur de calcul.

Lorsque le jour fut prêt à paroître, la mere d'Amine revint, & dit au jeune homme qu'il étoit tems qu'il se retirât : il n'étoit pas tout-à-fait de cet avis. Quoiqu'Amine le priât de vouloir bien ménager sa réputation, cette considération ne l'auroit sûrement pas ébranlé, & malgré ses prieres, il seroit resté, si Amine ne lui eût promis de lui accorder à l'avenir autant de nuits qu'elle pourroit en dérober à Abdalathif.

Outre Abdalathif, Massoud, & ce jeune homme à qui quelquefois elle tenoit parole, Amine qui avoit reconnu l'utilité des conseils que sa mere lui avoit donnés, recevoit indifféremment tous ceux qui la trouvoient assez belle pour la desirer, pourvu cependant qu'ils fussent assez riches, pour lui faire agréer leurs soupirs. Bonzes, bramines, imans, militaires, cadis, hommes de toutes nations, de tout genre, de tout âge, rien n'étoit rebuté. Il est vrai que comme elle avoit des principes & des scrupules, il en coûtoit plus aux étrangers, à ceux sur-tout qu'elle regardoit comme des infideles, qu'à ses compatriotes & à ceux qui suivoient la même loi qu'elle.

Ce n'étoit qu'à prix d'argent qu'ils pouvoient vaincre ses répugnances, & après qu'elle s'étoit donné, triompher de ses remords. Elle s'étoit même fait là-dessus des arrangemens singuliers. Il y avoit des cultes qu'elle avoit plus en horreur que les autres, & je me souviendrai toujours qu'il en coûta plus à un Guebre, pour obtenir d'elle des complaisances, qu'il n'en avoit coûté en pareil cas à dix Mahométans.

Soit qu'Abdalathif fut trop persuadé de son mérite, pour croire qu'Amine pût être infidelle, soit qu'aussi ridiculement, il comptât sur les sermens qu'elle lui avoit faits de n'être jamais qu'à lui, il fut long-tems avec elle dans la plus parfaite sécurité, & sans un événement imprévu, quoiqu'il ne fut pas sans exemple, il est apparent qu'il y auroit toujours été plongé.

J'entends bien, dit alors le sultan, quelqu'un lui dit qu'elle étoit infidelle. Non, Sire répondit Amanzéi. Ah ! oui, reprit le sultan, je vois à présent que c'étoit toute autre chose, cela se devine : lui-même il la surprit. Point du tout, Sire, reprit Amanzéi, il auroit été trop heureux d'en être quitte à si bon marché. Je ne sçais donc plus ce que

que c'étoit, dit Schah-Baham : au fonds ce ne sont pas mes affaires, & je n'ai pas besoin de me tourner la tête pour deviner quelque chose qui ne m'intéresse pas.

CHAPITRE VI.

Pas plus extraordinaire qu'amusant.

LE moment fatal où toutes les grandeurs des diamans, les richesses qu'Amine possédoit, alloient s'évanouir pour elle, étoit venu. Du moins pour se consoler de leur perte, lui restoit-il le souvenir d'un beau songe, & Abdalathif, supposé qu'il eût rêvé, ne l'avoit pas fait aussi agréablement qu'elle.

Depuis quelque jours, j'avois remarqué qu'Amine étoit plus triste qu'à l'ordinaire, sa maison la nuit étoit fermée, & le jour elle ne voyoit qu'Abdalathif. On lui avoit écrit beaucoup de lettres, & toutes l'avoient chagrinée. Je me perdois en réflexions pour deviner ce qu'elle pouvoit avoir, & ne pouvant le pénétrer, je fus assez imbécille pour croire que les remords dont elle étoit agi-